

Albert Chartier, *Une famille française dans l'Empire ottoman. Vie et pérégrinations (1858-1921)*

Claudie Terrasson



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/agedor/6410>

DOI : 10.4000/agedor.6410

ISSN : 2104-3353

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Claudie Terrasson, « Albert Chartier, *Une famille française dans l'Empire ottoman. Vie et pérégrinations (1858-1921)* », *L'Âge d'or* [En ligne], 14 | 2021, mis en ligne le 01 novembre 2022, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/agedor/6410> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agedor.6410>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Tous droits réservés

Albert Chartier, *Une famille française dans l'Empire ottoman. Vie et pérégrinations (1858-1921)*

Claudie Terrasson

RÉFÉRENCE

Albert Chartier, *Une famille française dans l'Empire ottoman. Vie et pérégrinations (1858-1921)*, Édition établie, présentée et annotée par Chantal Chartier, préface de Jean-Claude David, Paris, Honoré Champion, 2022, 197 p.

- 1 Chantal Chartier¹ vient de publier un ouvrage issu d'archives familiales, à la fois un récit de vie et des mémoires, où s'imbriquent étroitement le privé et le collectif, le quotidien et l'historique. Son titre expose sans ambiguïté le nouage entre des faits d'apparence mineure et ceux qui relèvent de l'histoire, qu'elle soit politique, sociale, économique.
- 2 L'auteur de cet ouvrage, Albert Chartier (1881-1970), né à Kérassunde (Giresun) dans l'Empire ottoman, fut ingénieur des Arts et Métiers, lui-même fils d'un ingénieur, Charles Chartier (1853-1922). Albert Chartier a entrepris vers la fin de sa vie (1965) de rédiger ses mémoires qui se veulent un témoignage de la vie de sa famille dans un contexte particulier, celui de l'Empire ottoman jusqu'à sa disparition. La figure centrale est celle de son père, Charles Chartier, ingénieur formé à Galata Sarai (école des Ponts et Chaussées créée par Napoléon III), lequel réalisa toute sa carrière comme fonctionnaire au service de l'Empire ottoman, parcourant les provinces de l'actuelle Turquie jusqu'à la Syrie. Celui-ci emmena dans ses « pérégrinations » sa femme Angélique Costa Starko et ses cinq enfants, dont Albert, tous élevés dans le multilinguisme ; précisons que lui-même parlait le français, le turc et le grec. En 1921, la famille rentra en France, où Albert Chartier, après avoir pris part à la Première Guerre mondiale, poursuivit sa carrière d'ingénieur.

- 3 La préface rédigée par le chercheur et urbaniste Jean-Claude David² souligne le rôle éminent joué par Charles Chartier, véritable précurseur en matière d'urbanisation et de construction d'ouvrages d'art dans tout l'Empire, et tout particulièrement dans la ville d'Alep : « [...] le séjour de Chartier marque un moment décisif dans la modernisation d'Alep » (p. 10).
- 4 L'introduction de Chantal Chartier « Un récit tiré de l'oubli » (p. 11-15) situe le texte par rapport à un *corpus* fait de genres proches mais distants par leurs paradigmes (récits de voyage, biographies, mémoires...), postulant ce qui en constitue l'intérêt et précisant les conditions d'établissement de la version éditée.
- 5 L'ouvrage se décompose en de multiples chapitres (dix-neuf au total, hormis les introduction, préfaces et conclusion), d'inégale longueur, selon un plan chronologique, allant de l'installation de la mère de Charles Chartier à Constantinople en 1858 jusqu'au retour de la famille en France en 1921. S'y ajoutent deux derniers chapitres fort intéressants : le premier est consacré aux vains efforts de la veuve de Charles Chartier qui retourna en Turquie (Adana en Cilicie) pour tenter de liquider les droits à pension de son époux, quant au second il revient sur le massacre des Arméniens, déjà abordé dans le chapitre XIV. L'ensemble est complété par une brève bibliographie et deux index. Nous ajouterons que Chantal Chartier a utilement puisé dans les archives familiales pour proposer des photos, cartes et plans. Au-delà de la dimension individuelle d'une famille, ces documents – les photos en particulier – composent les traces de la rencontre entre des réalités humaines, culturelles, politiques fort différentes ; l'incipit du chapitre X « Alep » (p. 95-*sp*) l'expose à loisir.
- 6 De tels mémoires sont rares : ils attestent la présence d'une famille française sur une longue durée dans cette vaste partie de l'Orient et, de ce fait, il ne s'agit nullement du regard extérieur du voyageur épris d'orientalisme et d'exotisme si fréquent au XIX^e siècle, mais d'un vécu intérieur et enraciné dans des réalités complexes. Ces mémoires manifestent également l'intégration de ses membres par le multilinguisme qui est le leur et par leurs racines (la mère, une Grecque de Smyrne, cinq enfants nés et élevés dans divers lieux de l'Empire) ; enfin elles témoignent de leur implication directe dans l'histoire de ces années-là, non seulement comme témoins, mais également comme acteurs directs protégeant des Arméniens lors du massacre à Adana³. L'atteste, dans la documentation variée (plans, photos, carte), la photo d'une médaille décernée à ce titre à Charles Chartier par le Président Fallières. Albert Chartier n'omet pas de rappeler le rôle également actif de sa propre mère dans le sauvetage de femmes arméniennes.
- 7 L'ouvrage intéressera les urbanistes car il éclaire de l'intérieur d'une vie et d'une pratique d'ingénieur des ponts et chaussées ce long moment de mutation qui correspond à une volonté politique de l'Empire de se moderniser dans ses infrastructures. Comme le souligne Chantal Chartier, ce concept de modernisation n'est pas exempt de nuances critiques, l'auteur du récit présentant son point de vue, lequel « sans doute a [-t-il] les limites d'une vision ethnocentrique, strictement européenne et française en particulier. » (p. 13). Cette plongée dans les conceptions urbanistiques d'un ingénieur du XIX^e siècle invite à s'interroger sur celles de notre contemporanéité qui prône la ville intelligente à grand renfort de numérique au beau milieu d'une crise climatique et sociale qui remet en cause bon nombre de paradigmes et concepts.
- 8 Ces mémoires ne peuvent qu'intéresser tout autant les historiens que les spécialistes de l'Empire ottoman que ceux du Moyen-Orient actuel : ils retracent les tensions qui ont

traversé et traversent encore cette partie du globe, sources de conflits majeurs et de tragédies longtemps occultées comme celle des Arméniens. En contrepoint de ces manifestations de violences, le récit fourmille de souvenirs et d'anecdotes qui dessinent la représentation d'une véritable hospitalité interreligieuse et intercommunautaire. S'élabore ainsi la vision de mondes contradictoires, tiraillés entre évolutions politiquement imposées et repli identitaire sur les traditions et croyances.

- 9 Ce récit dessine une mosaïque de peuples et de religions au sein desquels la famille Chartier a vécu un bon demi-siècle, à une période charnière de leurs histoires respectives. Il oscille dès lors entre la micro-histoire et l'histoire événementielle des populations de ces territoires. C'est là tout l'intérêt de l'ouvrage que d'offrir plusieurs prismes pour regarder cette période tourmentée et tenter de la comprendre.

NOTES

1. Chantal Chartier est membre de l'équipe IMAGER, CREER (3958), UPEC.
2. Jean-Claude David est membre de l'UMR 5133, Lumière Lyon 2.
3. Albert Chartier date le massacre des années 1908-1909 in chap. XIV « Adana (Cilicie)/ (1908-1920) », p. 139-146.

AUTEURS

CLAUDIE TERRASSON

Laboratoire LISAA, université Gustave Eiffel